

Daniel CLAYR

La douce lueur du poêle norvégien

comédie dramatique

MAZZURKA

A celles qui m'en ont donné envie.
D.C.

© Daniel Clayr, 2013
Tous droits réservés.
ISBN 978-2-492457-00-5

« La douce lueur du poêle norvégien » a été créée pour la Comédie des Remparts d'Antibes. Cette pièce a été jouée pour la première fois à Montauroux (Var) en décembre 2016.

dans une mise en scène de Jean Louis Sabatier

avec

*Inès : Patricia Gabella,
Mathilde : Johanna Gabrych,
Sonya : Sabrina Geirnaert.*

Indications scéniques

Les personnages

INES. - La Coach, belle mais sèche.

MATHILDE. - La Voyante, même âge que les autres mais style maman gâteaux.

SONYA. - La Yogiste.

Ne pas les caricaturer.

Le décor

Un intérieur, façon petit salon.

Un extérieur, façon terrasse sur le toit ou arrière-cour.

Table

Scène 1	5
Scène 2	19
Scène 3	30
Scène 4	42
Scène 5	50
Scène 6	60

Scène 1

La voyante de dos au fond, au téléphone

MATHILDE. - *(vers C)* Non non pas du tout. Entrez entrez. C'est bien, c'est très bien. Bonjour bonjour. *(Elle montre le téléphone)*. Excusez-moi, j'ai déjà démarré. *(A nouveau au téléphone)* Un profond changement... Oui oui, comme je vous vois... Je vois un grand et profond changement... Peut-être un homme... Vous êtes mariée ? Ah il est parti. Alors oui oui, un homme, un lion. C'était déjà un lion ? Attendez, donnez-moi deux autres chiffres... Le six et le... le neuf ? Soixante-neuf. L'amour, à nouveau l'amour ! Ah non, vous dites, le zéro ! Impossible, il n'y est pas le zéro... Non ! Ce n'est pas grave, ne pleurez pas, non non c'est bien aussi le zéro, après tout... c'est... c'est rond le zéro, c'est votre choix, c'est conforme à votre moi profond. Alors... six et zéro.... Ça devient clair...

La coach frappe à la porte et entre

INES. - Bonjour madame Yung. Je sais c'est un peu tôt là... *(sourir)*.

MATHILDE. - C'est un lion, mais un petit lion... un lionceau ou peut-être un tigre... Un félin. Vous avez un animal ? Non.... Vous êtes seule depuis qu'il est parti... *(songeuse)* Ah ah... et les enfants ? Grands. Partis au loin... je vous comprends, moi aussi ma grande elle est partie faire son école à Lille. C'est bien, Lille, mais c'est loin... Mais elle rentrera pour Noël. C'est bien aussi. Et vous les enfants, ils rentrent ? Non, fâchés... C'est pas bien ça, non pas bien ça. Les enfants, il ne faut pas qu'ils se fâchent avec leurs parents. C'est tout ce qu'il leur reste aux enfants quand ils tombent de leurs vélos, même quand ils sont grands... On verra les chiffres pour eux plus tard, on verra. Mais revenons à vous. Alors oui, oui, un petit félin, c'est bien ça un petit félin. Un chat, indépendant et affectueux, ça

calme... C'est ça, je vois un chat ou un chaton, plein d'amour avec de grands yeux quand vous rentrerez. Redites deux chiffres... Ah ah, c'est bon ça, après les choses changeront d'elles-mêmes mais d'abord, prendre soin de vous, une petite séance chez l'esthéticienne, un petit salon de thé et un petit chaton. Et vous me rappelez ? Hein, vous me rappelez ? Promis ? Dans une semaine. Non non ! Pas avant, les chiffres sont formels, mais vous suivez ce que disent les chiffres hein ? Soin de vous, repos, cocooning et chaton et vous me rappelez pour me dire ? Vous avez promis ! Alors, au revoir et n'oubliez pas : les chiffres ont vu le changement alors haut les cœurs hein ? haut les cœurs ! (*elle se retourne*). Bonjour bonjour ! je suis contente de vous revoir, ça faisait un peu de temps qu'on n'était pas revenu voir Madame Yung. Alors, le travail, ça va maintenant le travail ?

INES. - Sale semaine... Marre ! Et en plus il pèle ce matin... Que des buses... (*soupir*). J'en ai marre ces temps-ci... Mais marre...Vous m'aviez pourtant dit que ça allait gazer

MATHILDE. - (*avec le sourire, gentille*) Non non, pas moi. Ce sont les tarots qui disent, pas moi...

INES. - ... Mais là, ça regaze pas.... Non, ça regaze pas fort du tout.

MATHILDE. - Allons allons, on va voir ça. Mais d'abord, je vous fais un café (*elle se lève*). Il est quelle heure là, voyons.... Neuf heures et quart ? Allez un bon petit café pour démarrer une belle journée.

INES. - (*à la fenêtre*) Quel temps de merde... mais les cartes la dernière fois, elles avaient dit...

MATHILDE. - Avec un petit carré de chocolat. Aphrodisiaque il paraît ou antidépresseur... c'est selon, mais nous on s'en fiche, c'est bon pour le moral (*elle revient*). Un sucre ?

INES. - Ils ont juste à me mettre une croix en face des questions... des fois un ou deux mots. Situation maritale. Profession. Raisons de votre inscription : ils ont des cases à cocher ! Putain, je leur demande pas de me raconter leur vie à ce moment-là. On aura le temps d'y revenir à leur trauma. Dix-huit ans que je le fais ce putain de boulot de coach, alors ça va en général je me doute qu'ils viennent pas quand ils nagent en plein nirvana... Et en plus, ils déboulent tous à la même période... Toussaint de merde... ça porte sur le système ces tombes et ces nuages...

MATHILDE. - Faites voir votre main, ça fait longtemps qu'on ne l'a pas regardé votre main... L'auriculaire est fébrile. Associé à Mercure l'auriculaire, le dieu du commerce et des voyages, l'Hermès des Grecs anciens. Il nous indique une envie de bouffée d'oxygène, une envie de bol d'air.

INES. - Ras le bol, ouais. Sans compter que la banque me tanne pour les agios... J'y peux quoi moi s'ils viennent me voir quand ils sont dans la panade.

MATHILDE. - Ah oui, les frais.... Nous on reste comme d'habitude hein ? si vous pouviez me payer en liquide, ça me faciliterait ... parce que la carte bleue, les frais tout ça. Mercure était aussi le dieu du commerce

INES. - Ça fait combien de temps qu'on se connaît, Madame Yung ? Ça doit faire quoi ? Dans les six ou sept ans ?

MATHILDE. - *(savourant un petit chocolat, l'air complice et sincèrement attentive)* Ouh laa, je ne me rappelle plus exactement la date mais il y avait du rififi avec ... Comment il s'appelait celui-là ? Bertrand, Bernard ?

INES. – *(étonnée du terme, d'un ton « précieux »)* Du « rififi » ? Vous parlez d'un « rififi »... Un crétin qui prenait mon loft pour une salle de poker avec ses copains de jour comme de nuit...

MATHILDE. - Aaah les cartes, toujours les cartes... celle qui vous aident et celles qui vous plument.... Chacun ses cartes, chacun ses choix.

INES. - Et quand je dis, ses potes, y'avait aussi des potes avec un E... Il a fini par se barrer avec l'autre pouffe

MATHILDE. - Remontez votre main ? *(elle lui reprend, la regarde, attentive et sincère)* Toujours seule, non ?

INES. - En même temps, comment vous voulez que ça marche ? J'ai la guigne...

MATHILDE. - Non, non. Pas de guigne, pas de guigne. Je vois un peu de sinuosités, des hésitations, des essais, mais pas de guigne... rien n'est inéluctable, juste des opportunités. Là, regardez, à la base de votre main, au niveau du poignet, cette petite bosse, c'est votre Mont de la Lune. Bien marqué, comme une petite colline face à vos doutes, c'est le signe de votre goût pour l'aventure, l'onirique entraînant le rationnel, l'imagination qui guide vos actions, l'envie de découverte et d'horizons lointaines... Vous voyez, vous êtes en route vers un ailleurs que vous n'entrevoiez pas encore mais qui est là, radieux ! Derrière la crête de vos doutes. Là, regardez ! Ce grand pli oblique au creux de votre paume... C'est votre ligne de crêtes qui...

INES. - *(retirant sa main rapidement)* Putain ! Madame Yung, vous y croyez encore vous à mon bel avenir ??? Hein ? Vous y croyez encore. Regardez. *(elle ouvre les rideaux)* Tout est gris : ciel gris, banlieue grise, bagnoles grises... Tout est gris, tout est moche et moi... et moi, et moi, je... je... (l'air paumé).

MATHILDE. - Mais...

INES. - Vous y croyez toujours depuis tout ce temps... Et je vous ai lâché combien depuis le temps ? Deux mille ? Cinq ? Dix ?

MATHILDE. - Mais allons ne dites pas ça...

INES. - Je m'en fous du fric. C'est pas ça qui compte mais on a tout essayé Madame Yung. On a tout essayé, non ? Vous m'avez lu les lignes, tiré les cartes, avec tous les tarots inimaginables, celui de Marseille, celui de Waite. On a même essayé avec un vieux jeu de Lulette. Putain Madame Yung ça a servi à quoi ? Ça a servi à quoi ? Elles ont arrangé quoi les cartes ? Elles ont servi à quoi ? Hein ?

MATHILDE. - (*impressionnée*) Ne vous énervez pas, je vous en prie. Ne vous énervez pas.

INES. - Je ne m'énerve pas, je me désole. Ça me désole, voilà c'est ça, je suis désolée. (*elle se lève, s'emporte*)

MATHILDE. - Allons, allons, rasseyez-vous.

INES. - Là je commence vraiment à en avoir ma bordel de claque de cette foutue destinée qui vient pas !

MATHILDE. - (*toute émue*) On en parle tranquillement, voulez-vous ?

INES. - Et que je te les analyse, et que je te leur fasse le point, et que je te les guide dans leurs carrières ou dans leurs histoires de culs. Business coaching, Life coaching, Love coaching, Fucking coaching !!!

MATHILDE. - (*essaie de trouver une parade*) Allons, je vous ai toujours écoutée moi. On va reprendre... on va voir avec... avec... avec le marc de café. (*elle lui tend sa tasse à moitié vide*)

INES. - Et le pire, c'est ce que j'ai affiché dans le couloir. Bienvenue chez un ... professionnel ! *(elle récite)* Mais le coach lui, c'est qui qui s'en préoccupe de son développement personnel et de son épanouissement ?

MATHILDE. – Allez on essaie, on essaie. Répétez après moi : “quel qu'il soit...”

INES. – Hein ?

MATHILDE. - Je vous en prie, répétez après moi la formule « Quel qu'il soit je veux connaître mon avenir et j'accepte toutes les prédictions »

INES. - Y'a quelqu'un qui s'est vraiment demandé si j'étais sincère dans tout ça... hein ? Quand je les écoute et qu'ils croient que je les comprends Y'a quelqu'un qui s'est vraiment demandé si j'étais encore sincère maintenant... où si je fais juste semblant.

MATHILDE. - Allez, répétez « quel qu'il soit... »

INES. - C'est quand que je me réalise un peu moi aussi *(elle se calme un peu)*. Vous aviez dit avec les cartes, une belle chrysalide endormie... Vous vous rappelez ? C'était moi la chrysalide, une belle chrysalide attendant le retour du printemps pour émerger en un splendide papillon. *(elle répète, sans vraiment y faire attention)* « Quel qu'il soit... »

MATHILDE. – « je veux connaître mon avenir »

INES. - C'est quand le papillon ? *(toujours sans y faire attention)* « je veux connaître mon avenir »

MATHILDE. – « Et j'accepte toutes les prédictions »

INES. - C'est quand mon printemps et mes ailes qui battent ? « et j'accepte toutes les prédictions ». Je suis fatiguée moi (*elle se rassied*).

MATHILDE. - Allez, touillez un peu et d'un coup... (*elle lui prend la main et l'aide en même temps*), d'un coup : pof ! On retourne tout dans la soucoupe.

INES : (*l'air ailleurs*) c'est crade (*elle essaie d'épousseter un peu ce qui a un peu giclé sur son tailleur*)

MATHILDE. – (*respire profondément, ferme les yeux*) Et là je dis « Que l'avenir soit toujours conforme à vos vœux ». (*elle ouvre les yeux*) Oh ! Regardez ! Là !

INES. - M'en fous. C'est vraiment crade...

MATHILDE. - Là ! un trait droit !

INES. - Pfff... un trait... vous auriez pu au moins y voir un nuage, y'a que ça en ce moment des nuages... ou un carrosse

MATHILDE. - Non là, un trait droit, bien droit, bien tiré.

INES. - Et ben quoi, le trait ?

MATHILDE. - L'annonce d'un voyage et d'un retour prospère et les trois points à côté

INES. - Les trois ours de boucle d'or ?

MATHILDE. - Non non, une belle aventure

INES. - Sans rire Madame Yung, vous y croyez encore à mon conte de fée ?

(On entend dehors un bruit de scooter qui freine)

SONYA. – *(on ne la voit pas, elle crie joyeuse vers le scooter)* Kamsa hamnida ! Kamsa hamnida ! Merci. Merci beaucoup *(elle entre sans frapper)* Coucou ! *(elle traverse la pièce pour embrasser Mathilde.*

MATHILDE. – *(très surprise)* Bêh ???

SONYA. - Trop sympa le scoot.

MATHILDE. - Sonya ?

SONYA. - Salut cousine ! *(en l'embrassant)* Un coréen adorable. Trop mignon. Il m'a pris en stop ce matin devant le port et on a traversé tout le cinquième jusqu'ici ! *(rêveuse)* Trop – gen – til !

MATHILDE. – Mais... Mais tu n'étais pas en Suède ?

SONYA. - En Norvège, cousine chérie, en Nor – vè – ge ! les fjords, les baleines, tout ça.

INES. - J'y suis allée moi aussi en Norvège

SONYA. - Pas comme la Suède, c'est tout plat la Suède. En même temps j'y suis jamais allée ; non tu as sans doute raison ça doit être plein de gens merveilleux la Suède.

INES. - Y'a dix ans, j'y suis allée moi. Avec ce con d'André... j'ai rien capté. Ah si, je me souviens de comment ils disent bonjour... un truc comme ... Gouda ?

SONYA. - *(automatiquement sans prêter vraiment attention à C)* Pas Gouda : Goudag ! Gou - dag !

INES. – Ouais... Goudag, gouda... un nom de fromage pour se dire bonjour, allez comprendre....

MATHILDE. – (*heureuse et très émue*) Ma Sonya... Ma Sonya... Tu es arrivée quand ?

SONYA. - Juste là, juste là, y'a une heure à peine que j'ai débarquée. Ouh la la ! Ça change de mon ashram toute cette agitation dehors. Mais j'aime bien aussi. On se sent vivre parmi la vie.

MATHILDE. - Ton ash-quoi ?

INES. - On devait aller randonner en août dans les fjords. On avait demandé une carte à l'office du tourisme.

SONYA. - T'as pas reçue mes cartes ?

INES. - Mais nous, on n'a pas dû tout comprendre... On a vu que c'était écrit « parc national », alors on y est allés. En même temps, avec un nom comme ça, on aurait dû se douter. (*prononcer durement*) Hardangerrvidda... Hard – Dangeur – Vida !

SONYA. - Ashhh – Rrrram. J'étais dans un ashram. C'était une petite communauté au milieu de la forêt avec un sauna et une grande cheminée, comme dans les contes.

INES. - Ben nous, après cinq heures de route, on y est arrivés dans le Hardangerrvidda... On avait la clim depuis Bergen dans la bagnole alors on sentait rien, c'est sûr. Il faisait beau à Bergen en partant. J'avais juste un petit chemisier à fleurs et une jupe d'été... Quand on est arrivés, c'était une station paumée au milieu de caillasses noires... et eux, là-haut, ils avaient des anoraks comme dans le grand nord. Avec les moufles, les caches oreilles et les lunettes de l'Himalaya et tout le toutim. Putain ! En fait on y était dans le grand nord, on y était... Il faisait cinq degrés dehors quand on a voulu sortir... Les gens

avec leurs tenues polaires, il nous regardait comme si on était des hawaïens, à poils avec des colliers de fleurs... Une ambiance à la Shining... Brrrrr !

MATHILDE. - Oui mais je croyais que t'étais partie pour le bouddhisme ?

SONYA. - Pas le bouddhisme, cousine chérie ! Le yoga, le yo – ga ! J'étais partie approfondir mon yoga.

INES. - On s'est engueulés... Il m'a mis ça sur le dos. Que c'était moi qu'avait voulu partir randonner en Norvège en août... que c'était une ânerie. Que j'aurais dû prévoir... qu'est-ce que j'en sais moi qu'en Norvège, c'est déjà l'hiver en août... Il m'a fait la tronche jusqu'à Oslo et là, il m'a plaqué... C'était jamais que le sixième...

MATHILDE. - Tu as l'air en pleine forme, ma Sonya. *(se tournant vers Inès, mais sans vraiment faire attention à elle)* N'est-ce pas qu'elle a l'air radieuse, ma Sonya ?

INES. - Notez que pour ce qui est de l'expérience du coach, là, je tiens la timbale ! Une vraie pro. Quand ils déboulent dans mon agence, avec leurs ruptures et leurs angoisses, ils se doutent pas qu'ils ont une master series des tournois de plaquage ! la Winston Churchill es opérations de largage !!!

SONYA. – Si ou plutôt : Tak ! comme on dit là-haut. Tak ! Je suis radieuse, oui, je suis... éclairée, je me sens éclairée. Tu n'aurais pas de quoi faire un petit thé ?

MATHILDE. - Café, là nous étions plutôt dans le café...

SONYA. - *(sans y prêter attention)* au jasmin ? Parfait, va pour un thé au jasmin. *(elle prend conscience de la présence d'Inès)* Ouh làà, vous n'avez pas l'air...

MATHILDE. – Ooh Sonya... Je t'en prie, elle est un peu... euh... retenue, là mais ça va aller, elle se reprend.

SONYA. - *(sans trop y faire attention)* Et vous êtes dans quoi ?

INES. - Dans le cirage

SONYA. - Non je veux dire dans votre vie ?

INES. - Ça vous intéresse vraiment ? Et vous ? Vous êtes dans quoi, vous ? Dans le gourou ? Lao tseu ? Comment il disait dans Tintin déjà ? « Je veux juste vous couper la tête pour que vous trouviez votre voie ?

SONYA. - Ouh... rancune et rancœur

MATHILDE. - Chocolat ?

INES. - RRRrancune et RRRrancoeur...

SONYA. - Pourquoi êtes-vous sur la défensive ?

MATHILDE. - Oohh Sonya ! je t'en prie... elle n'est pas sur la défensive...

INES. - C'est pas le mode défense, ça. C'est le mode survie. Je suis en mode survie...

SONYA. - En Inde, on dirait que vos chacras...

INES. - Oh non pitié ! Pas mes chacras !

SONYA. - *(soupir)* Excès de bile. Un gros excès de bile... *(ton un peu professoral mais sincère)* En ayurvéda, je dirais que votre vasana,

c'est-à-dire votre tendance est sous l'influence de votre Pitta, de votre humeur de feu ...

INES. - Alors là, on y est. Les chinoiseries. Ken et les conquérants de la lumière.

MATHILDE. - Sonya, ma Sonya... Ne l'embête pas trop avec ton yoga.

SONYA. – Pfff ! Au contraire, je suis sûre que ça lui ferait tellement de bien.

INES. - En même temps, je vous ai bien laissée faire vous avec vos divinations, non ?

MATHILDE. - C'était un peu blessant votre remarque.

INES. - Non sans rire, madame l'Extralucide, ça a donné quoi au final vos incantations et vos salamalecs ?

MATHILDE. - Je n'ai pas fait d'incantations ! Les arcanes sont divinatoires, elles dévoilent l'avenir, elles n'exaucent pas les vœux ! Je ne suis pas une docteur miracle. Je vous ai écoutée, en amie.

INES. - Ouais une bonne copine qu'on paye pour ses services quand même...

MATHILDE. - Non, je vous ai vraiment écoutée. Mais là vous n'êtes plus amicale, plus amicale du tout ! Je pensais vous aider à y voir clair, mais là, vous compliquez beaucoup. Oui, vous compliquez beaucoup les choses. *(elle emporte les tasses dans la pièce arrière et sort de scène)*

SONYA. - *(ironique)* Je ne parlais pas forcément des lavements, des saignées. Quoique ça pourrait donner des résultats sur votre mauvaise humeur une bonne grosse séance de purification rituelle,

un bon vieux Panchakarma de base, avec purge thérapeutique et toutes les autres petites réjouissances. Ça vous ferait sortir toute cette aigreur...

INES. - Je voulais pas la vexer...

SONYA. - Ça serait sans doute efficace un peu de purification...

INES. - Je crois pas que j'adhère vraiment

SONYA. - Non, rassurez-vous, je plaisante, je plaisante... (*soupir*) Mais en tout cas un peu de méditation et d'étirements... Ça, ça ne peut pas vous faire de mal.

INES. – Euh ? Les contorsions, tout ça ?

SONYA. - Y'a pas que ça.

INES. - Non parce que s'il faut un corps de rêve, c'est loupé... Le mien est un peu, comme qui dirait, un peu usé.

SONYA. - (*continuant sur sa lancée*) Il faut apprendre à s'en servir.

INES. - Un peu usé et pourtant, on peut pas dire que je m'en sois trop servi... con de Bernard, con d'André.... Conne de moi.

SONYA. – Vous savez ? Peut-être qu'ils ont joué un rôle. Peut-être que tout ça, c'était des expériences. Des expériences qui vous ont nourrie... Ou qui vous ont fait douter. Vous savez, c'est bien de douter... On se pose enfin les vraies questions. C'est le signe qu'on est prête à vraiment travailler. A travailler sur soi, j'entends... Pour vous, le temps est sans doute venu d'apprendre. Vous faites quoi dans la vie euh... professionnelle ?

INES. - Un peu comme elle... ou comme vous. Je guide les gens qui cherchent. Mais moi en plus... carré. Sans le folklore...

SONYA. - Ne jugez pas, ne jugez pas. En yoga, on dit non-jugement et esprit neuf. Regardez avec curiosité mais sans juger. Peut-être que vous n'avez encore rien vu ?

INES. - Ouais si vous voulez... Enfin bref, moi je suis préparatrice mentale... consultante en coaching. « Holistique et intégratif », ça vous en bouche un coin non ?... Mais je doute que ça vous avance quand je le dis comme ça.

SONYA. – Oh si si ça m'avance... Les mots ne sont pas tout à fait les mêmes mais ça a du sens pour moi... Ça a du sens, plus que vous ne croyez.

INES. - Vous croyez qu'elle voudra bien quand même que je reste un peu là ce matin ?

(résignée) Alors rien ne va plus, les jeux sont faits : Petit scarabée s'abandonne à la sagesse du grand bousier¹...

¹ Ton satyrique en référence au moine shaolin de la série TV « Kung Fu ».

Scène 2

Dehors dans l'arrière-cour.

Sonya assise en tailleur sur un tapis, peut-être un peu en hauteur, par exemple sur une grosse caisse en bois.

Inès debout, un peu agitée, mal à l'aise.

SONYA. - *(calmement et détachée)* Prenez quelques instants pour vous installer calmement.

INES. - On était obligées de sortir ? On se caille là, c'est encore mouillé et c'est tout à l'ombre...

SONYA. - *(ouvrant les yeux)* : Le soleil va sortir. Il est juste derrière la barre d'immeubles. Tenez, il commence à sortir. Et le vôtre de soleil va sortir aussi d'ailleurs. Enfin... avec un peu de chances et beaucoup de travail... Allons, reprenons. *(elle se reconcentre et reprend son ton détaché)* Prenez quelques instants pour vous installer calmement.

INES. - *(essayant de s'asseoir sur la dalle en béton)* Mais on se pèle vraiment là ! c'est gelé le béton. J'ai peut-être pas un corps de rêve mais j'ai pas trop d'isolant moi sous ma personnalité *(elle cherche le bon terme)* ma personnalité... comment vous avez dit...

SONYA. - Je n'ai rien dit, je ne juge pas

INES. - Si si, comment vous avez dit ? Ma personnalité un peu sèche ? *(elle se tâte les fesses)*.

MATHILDE. - *(on ne la voit pas, elle est toujours dans sa cuisine, derrière)* Je suis contente de vous voir un peu calmée. *(on l'entend préparer une petite collation)*

SONYA. - (*doucement*) Chhutt ! On essaie de se concentrer là.

MATHILDE. - Ça me fait bien plaisir de vous voir discuter toutes les deux. Tu vas rester un peu, ma Sonya ?

SONYA. - (*un peu moins doucement*) Oui oui, je reste, je reste. (Vers INES) On se recentre, on se recentre s'il vous plaît.

INES. - (*qui a réussi à se trouver un tapis*) Ouais ben même sur un tapis volant, on va toujours se les cailler

SONYA. - (*plus sèchement*) On s'assied, voulez-vous ! Et on se prend quelques instants pour s'installer cal – me – ment.

INES. - Ok, Ok, on s'assied et on se calme...

SONYA. - Chhhut !

MATHILDE. - (*elle arrive avec un plateau*) J'ai fait un petit gâteau norvégien... en souvenir de l'ashrak !

SONYA. - (*sèchement*) Ash - ram ! ash - ram ! Mais ho ! On peut se taire là. (*elle se reprend*) Oh non non, je ne voulais pas le dire comme ça. Mais cousine chérie, tu veux pas nous laisser juste un tout petit peu tranquilles dix minutes... Juste le temps de faire une petite séance. Dis ? S'il te plaît ?

MATHILDE. - (*repartant un peu boudeuse dans sa cuisine*) C'est un Paskekake, j'ai trouvé ça sur « oui oui oui cuisine lappone point FR ». C'est un gâteau de pâques le Paskekake, mais y'a aussi le Pepperkake de Noël, l'Eplekake aux pommes...

INES. - Le kake aux fruits, le kake au saumon, le kake quarante...

SONYA. - Ttt ttt ! *(se reconcentrant)* Et félicitez-vous d'avoir réservé ce moment pour la pratique de la méditation. *(elle ouvre un œil pour surveiller Inès qui tente de se concentrer)*. Prenez conscience de votre état intérieur...

INES. - *(songeuse)* Délabré l'intérieur, complètement dévasté, je l'ai déjà dit...

SONYA. - *(en insistant sur les S pour tenter de rester concentrer)* J'ai dit : Prenez conSSScience de votre état intérieur. En eXXXplorant votre corps et votre eSSSprit. Et en acCCCeptant toute vague de penSSées, d'émoSSion ou de sensaSSion.

MATHILDE. - *(Revenant avec un petit plateau avec des tasses fumantes et une assiette de gâteaux, elle chantonnant doucement espiègle)* Aie confianSSSe² ! C'est comme le SSSrepent de Mowgli ! Aie confianSSS , crois z'en moiii, que je puisssss veiller ssssur toiii *(elle fait des cercles avec les petites cuillers pour mimer les yeux hypnotiseurs du serpent)*. Aie confianSSSe...

INES. – Là, je SSSSens qu SSSa va pas être du gâteau !

SONYA. - : *(désabusée)* Cousine, s'il te plaît. Tu peux nous laisser tranquilles là ? C'est gentil tout plein tes cookies mais...

MATHILDE. – *(ton d'un enfant un peu honteux)* Des Paskekake de Norvège...

SONYA. - Si tu veux, si tu veux. Alors on les pose là si tu veux bien et on les mangera ensemble un peu plus tard. Tu veux bien ? Tu peux rester là avec nous si ça te dit mais on essaie de rester concentrées, tu veux bien ?

² Air susurré par le serpent Kaa quand il hypnotise Mowgli dans le dessin animé « Le livre de la jungle ».

MATHILDE. - Bon, bon si tu préfères comme ça. *(se tourne vers Inès)*
Je ne voulais pas vous déranger et ça me fait vraiment bien plaisir de vous voir toutes les deux-là. Bien plaisir.

SONYA. – Allez, go la coach... On y retourne *(gros soupir, elle est un peu blasée et ne force plus trop sur les S)*. Alors on ferme les yeux, on s'installe... Soyez simplement Ici et maintenant. A présent prenez conscience de votre souffle

MATHILDE. - *(souffle fort sur les tasses, toujours en chantonnant à voix basse, enfantine)* Aie confiance, Mowgli, aie confiance...

(en face d'elles, Inès essaie de rester concentrer mais est toujours mal à l'aise, se décale, se reconcentre, se réajuste, reprends, etc. Sonya garde les yeux fermés)

SONYA. – *(elle a retrouvé son calme et récite très zen)* De temps en temps, l'attention peut s'éloigner du souffle. Quand vous vous en apercevez, notez simplement où votre esprit est parti. Puis revenez à votre respiration. Revenez au souffle.

INES. - *(s'applique à respirer fortement mais avec sérieux, elle veut y croire)* Je... souffle

SONYA. - Revenez simplement au souffle.

INES. - *(forte respiration)* J'as... spire... et je souffle...
(pour elle-même) mais j'ai mal au dos là... et pis c'est vraiment pas chaud... une couverture, je suis sûre qu'on pourrait faire ça sur une couverture... *(elle reprend ses exercices)*.

SONYA – Juste les sensations. Inspiration. Expiration. Les sensations.

INES. – *(toujours en respirant très fort)* j'inspire... J'expire... *(ouvrant un œil)* Mais euh... C'est censé nous mener où là ?

(Inès continue à pratiquer)

MATHILDE. – *(goûtant toute seule ses gâteaux en attendant les autres)* Alors ils y mettent du chocolat... des zestes d'orange... C'est drôle ça pour un gâteau scandinave de mettre des oranges... pas vraiment typique...

SONYA. – On reste concentrées, ici et maintenant. *(Pour elle-même)* Pfftt ! M'en fiche de l'odeur des cakes, la sens pas !

INES. – Je souffle... je sens... le troisième œil... Mon troisième œil...

(Mathilde croque dans les gâteaux.)

SONYA. – *(pour elle)* Oh non, elle en a repris un... *(elle se reconcentre mais est à la torture en pensant aux gâteaux)* *(elle perd un peu le fil)* Et vos pensées... Euh... vos pensées sont les formations fugaces... dans votre esprit. Le reconnaître...

MATHILDE. – *(pour elle, en dégustant ses gâteaux)* Une couche de chocolat... Une couche d'orange... Ils disent que c'est encore meilleur avec de la pâte d'amande...

INES. - *(les yeux au ciel, un peu rêveuse)* Je ne vois rien. Je me concentre, je me concentre... mais je ne vois toujours rien *(referme les yeux)*

SONYA. – *(embrouillée)* Le reconnaître... le reconnaître permet de s'en détacher. Les observer de loin ses pensées, ses... ses... C'est ça, les regarder de loin... de très loin

MATHILDE. – *(pour elle, continuant à picorer).* Allez juste un dernier : tout chaud tout beau...

SONYA. – Ne pas s’attacher aux pensées.

INES. – Des nuages qui passent dans ma tête... et qui repassent... mais je ne vois toujours rien. Et ils repassent... et ils repassent...

(une sonnerie de téléphone dans la pièce d’à côté)

MATHILDE. - Oh ! C’est pour moi, les affaires reprennent *(avec le sourire)*. Voilà voilà, j’arrive, j’arrive, Madame Yung arrive !

SONYA. – *(Soupir de soulagement)* Laisser toutes ses pensées être... et passer ! Et passer ! *(elle prend son temps de façon à se reconcentrer. Inès suivra les instructions de façon assez caricaturale)* Allons, il n’y plus de gateaux qui tiennent ! Il est temps de nous préparer pour la respiration complète. C’est la respiration yogique. Elle commence par l’abdomen. En trois temps. Un, l’abdomen se remplit et le ventre le soulève. Deux, les poumons se remplissent, la cage thoracique se soulève et s’ouvre. Jusqu’aux omoplates. Jusqu’aux omoplates.

INES. - *(s’appliquant à inspirer profondément selon la consigne)* Là... je... je... *(elle va exploser)*

SONYA. - Chht !

MATHILDE. - *(ton doux et gai, mais pas trop forcé)* Allô ? Madame Yung j’écoute bonjour !

SONYA. - Chhht ! Un, le ventre... deux, la cage thoracique... Trois, les omoplates s’ouvrent. Puis le souffle s’inverse. L’expiration commence.

INES. - *(n’y tenant plus, expire fortement)*. Ahh !!! je... je ...

SONYA. – *(toujours lentement)* La cage thoracique s’abaisse, le ventre se dégonfle... et le cycle reprend.

MATHILDE. - *(assez fort pour être entendu au téléphone)*. Oui, je vous entends. Madame ? Moreau ? Mourrant ? Ah non, Morand ! Bonjour madame Morand, donnez-moi deux chiffres.... *(une autre sonnerie de téléphone)*. Deux chiffres, ne quittez pas ! Allô ? Oui bonjour Madame Yung vous écoute. Ouiii bonjour monsieur, bien sûr bien sûr, je me souviens de vous, la semaine dernière, le départ de votre femme, je me souviens, je me souviens....

INES. - Ça y est... je...

SONYA. - Chhht ! Yogique. La respiration yogique

MATHILDE. – Donnez-moi deux chiffres... je vous reprends. Allô madame Morand ? oui le neuf et le huit. Le neuf et le huit... quelle est votre question ? travail ? redonnez-moi un chiffre ? non un autre, un troisième ? oui le neuf, le huit et le... sept ? original... non c’est bien, c’est conforme à votre moi... et c’est facile à retenir. Ne quittez pas. Allô, monsieur ? monsieur ? oui alors quelle est votre question ? euh excusez-moi, non, évidemment, sans doute le départ de votre femme ? elle est revenue ? ah, elle est revenue, bon donnez-moi deux chiffres...

INES. - Je commence à voir...

MATHILDE*(passant la tête vers la cour)* -Vous voyez quoi ?

INES. – En fait... Rien, justement, je ne vois rien. *(planante)* Je suis bien, tout passe, je suis bien !

SONYA. - *(planante elle aussi, pour elle)* la respiration yogique *(inspire et respire profondément)*. Les nuages de la penSSSée...

MATHILDE. - Allô ? Oui, je suis à vous, alors le neuf, le huit et le sept. La suite descendante, la descente... non non ! ce n'est pas grave ce n'est pas grave. C'est bien la descente.... C'est bien.... C'est reposant ! non non, surtout pas, ce n'est pas l'échec. Non pas de spirale, pas de spirale infernale, pas infernale, tout va bien. C'est... c'est... Vous êtes, vous êtes... dans la décroissance, voilà, la décroissance, c'est bien la décroissance. C'est tendance, ils en parlent tous de la décroissance... Non, le travail va évoluer, le travail va évoluer.

INES. - Le grand vide. Pas Un grand vide, non : Le grand vide.... Plein de trucs qui passent dans le ciel mais tout va, tout va... rien ne s'arrête. Je regarde, je regarde mes pensées et je respire.

SONYA. – sensations... émotions... pulsations...

MATHILDE. - Redonnez-moi un chiffre. Le ? le six ? Oui là évidemment, neuf huit sept six, je vous reprends... Allô, monsieur ? oui, elle est revenue ? Ahhh c'est bien du coup ? non ? non ! bon, ce n'est pas bien. Vos chiffres ? le un et le ? et le un ? le un et le un ! Alors, on a un onze pour la dame du petit monsieur, ce qui nous fait....

SONYA. - *(se réveillant brutalement)* Mais c'est quoi tout ce bazar !

MATHILDE. - Ne quittez pas. Je vous reprends. *(vers Sonya)* Sonya, moins fort, je consulte, moins fort...

SONYA. – Mais oh ? on est où la ?

MATHILDE. - Allô oui, alors le six, ce qui nous fait une belle suite décroissante... Vous avez fait un bilan ? Non pas sanguin, un bilan de compétences, vous savez, dans votre entreprise, avec un professionnel, un point sur...

INES. - *(revenant elle aussi à elle, à voix forte vers Mathilde)* Ouais avec une putain de professionnelle ! Ça c'est sûr qu'elle va te la coacher ta décroissance, ta professionnelle !

MATHILDE. - *(tentant de garder le contrôle de sa conversation)* non ce n'est rien, c'est une autre consultation. Ce n'est rien. Alors, vous en avez fait un bilan, bien... la suite des chiffres indique un désir de changement...

INES. - Le coup du papillon ! Elle lui fait le coup du papillon ! Une grosse chenille et là, pof pof, un beau nigaud de papillon ! flop flop, les ailes du gros papillon.

MATHILDE. - Non ce n'est rien.... Prête à évoluer, à vous ressaisir pour rebondir

INES. - Un gros papillon qui rebondit sur le pare-brise, psscccch le lave-glace !

MATHILDE. - Pour rebondir vers....

INES. - *(en mimant)* Psscccch le lave-glace et wiisshhhh wiiiishhh, les essuie-glaces ! *(se rasseyant, et commençant à s'agiter en chantant la chansonnette)* tchou tchou le ptit train ! wacadoou le malin ! Bing bing un virage, tut tut un aiguillage et trois autos³.... *(Sonya entraîne Ines, elles sortent)*

MATHILDE. - Allô madame ? Non le sept et le six, ça baisse mais après, c'est le rebond, prochainement, là bientôt.

INES. – *(toujours chantonnant)* Et trois autos... Au passage à niveau !

MATHILDE. - Non rien, pas un passage à niveau, non ce n'est pas moi qui chante... non pas un passage à niveau. Non pas sur le passage à

³ D'après le grand succès de Dorothée « Tchou tchou le petit train »

niveau. Pas sous le train, pas sous le train. Bon si vous voulez, je vous le concède ça parlait d'un niveau, un niveau.... Un niveau à bulles ! C'est ça un niveau à bulles. Bloop bloop, des bulles, comme l'eau qui coule... qui coule sous les ponts. Euh non ! non, pas non plus un pont !

INES. - Et allez, elle aussi, on la bazarde par-dessus le pont, zoou ! *(chantonnant)* Sur le pont d'Avignon, on y danse, on y danse...

MATHILDE. - Non, pas le pont. Allons, on reste calme, allô, allô, allô Madame Moreau ? madame ? Allô ? *(elle a raccroché.)*

Mathilde sort. Inès seule en scène prend le combiné.

INES. Oui ? Allô ? Monsieur ? quel monsieur ? ah oui, excusez-moi, monsieur avec la femme qui est revenue ? *(l'air un peu perdue dans tout ça)* oui alors vous c'est pour quoi ? Ah oui, le onze, le onze... c'est bien ça, comme chiffre le onze... vous n'en voulez plus ? vous n'en voulez plus de qui ? du onze ? non ? de votre femme ?! Oui, alors, on va voir ça, on va voir ça, le onze, c'est deux bâtons, deux barres parallèles... deux êtres côte à côte suivants des chemins parfois en commun, parfois disjoints. Comment ? C'est comme au foot ? mais.... Mais je n'y connais rien moi monsieur au foot. Non c'est juste onze comme au foot ? et ça dit quoi ça ? comment ? Ils sont onze dans l'équipe ? Oui mais ça ne nous dit rien ça... Vous voulez la sortir de l'équipe ? Vous n'en voulez plus dans votre équipe ? ça nous ferait alors.... un... un 1 et un zéro. Un dix ! alors le dix.... Quoi Zizou ? C'était le dix Zizou ? Quel dix de Zizou ? le maillot de Zidane, le dix ? Et alors, c'est magique le dix ? c'est magique ? alors vous la gardez ? qui ça ? votre femme ? vous la gardez dans l'équipe parce que le maillot de Zizou ? quoi et que si elle part, une équipe à dix c'est la quoi ? la loose ? une équipe à dix ça paume à tous les coups ? Alors vous la gardez pour le maillot et pour la gagne ? Et bien euh... non non c'est bien c'est bien... C'est vos chiffres qui parlent. Le un et le un, c'est conforme à votre moi, c'est

conforme. Alors vous la gardez, vous la gardez. Et... et euh... du coup, alors ça nous fait dix-huit minutes à un euro trente soit... non on joue pas en temps décompté, les pauses ça compte ! je sais je sais ! mais c'est la règle, les pauses ça compte !

Scène 3

Sur le toit ou n'importe où, un peu à l'écart, suffisamment tranquille.

INES. - Ah t'es là... Je cherchais un coin tranquille

SONYA. - Déjà pris !

INES. - Ok je te laisse peinarde

SONYA. - Non je plaisante, tu peux rester.

INES. - Ça t'embête pas si je te tutoie ?

SONYA. - Non, non c'est mieux.

INES. - Tu lévites ?

SONYA. - Je médite

INES. - Et tu penses à quoi quand tu médites

SONYA. - Je t'ai expliqué tout à l'heure mais évidemment

INES. - Pas tout compris

SONYA. - Non évidemment... c'est normal au début c'est un peu...

INES. - Esotérique ?

SONYA. - Exotique je dirais plutôt. Tu ne cherchais pas un peu d'exotisme ?

INES. - Je sais pas trop ce que je cherche... j'attends mais je sais pas quoi.

SONYA. - C'est ça le truc.

INES. - Quel truc ?

SONYA. – (*ton zen et sincère*) Ne pas attendre. Ne pas espérer. Vivre le moment présent. Chaque moment est une chance. Ne pas vivre pleinement chaque instant, c'est rater une myriade d'opportunités.

INES. - C'est zen ?

SONYA. - Si tu veux. Zen, bouddhique, sagesse indienne ou ce que tu veux. C'est un travail sur soi. Le truc c'est de ne pas penser durant la méditation.

INES. - Tu penses à rien alors ? Tu fais le vide... ça marche pas pour moi, le vide. Ça marche plus. Plus moyen de faire le vide. Avant oui, au début, quand j'ai ouvert mon cabinet. Alors là oui, Pof ! entre deux consultations, je mettais un disque de techno, à fond dans les écouteurs, je me calais sur mon fauteuil, store baissé et je faisais le vide. Juste les battements de mon cœur en rythme avec le tempo. Boum boum boum / boum boum / boum boum boum / boum boum / tou dadoum dadoum / Boum boum boum / boum boum. Ça me faisait comme des stroboscopes sous les paupières... rien que le rythme et les flashes... Alors là oui..., là, je faisais le vide.

SONYA. - Je ne fais pas le vide. Souviens-toi : méditer, c'est apprendre à ne pas s'identifier à ses pensées. (*elle mime la mer*) C'est les regarder comme des vagues en mer.

INES.- (*chantonnant doucement*) « La mer, qu'on voit danser... »⁴Ça te dérange si je fume ?

⁴ « La mer » de Charles Trénet

SONYA. – Non.

INES. - *(Elle commence à se préparer un joint)* T'en veux ?

SONYA. - Non.

INES. - Etrange ?

SONYA. - Quoi ?

INES. - Je pensais que t'en prenait pour planer.

SONYA. - Je ne plane pas. Au contraire, j'essaie de rester très terre à terre. Connectée. Avec ma réalité.

INES. Comme Téléphone.

SONYA. – Quoi ?

INES. – Téléphone : le groupe... *(elle fredonne)* « je rêvais réalité, ma réalité »⁵

SONYA. – hein ?

INES. - Non rien, laisse tomber. Tu faisais quoi là-bas, en Norvège ?

SONYA. - Comme j'ai dit. J'approfondissais mon yoga. On se sent respirer quand l'air est frais. On sort le matin, on regarde le soleil rosir au-dessus de la forêt. Pas chaud mais c'est la meilleure heure pour la Salutation au Soleil.

INES. - Ouh laaa c'est mystique ça ? Je t'ai déjà dit : moi j'adhère peut-être pas trop... Ça fait un peu secte.

⁵ Chanson « Un autre Monde » de Téléphone

SONYA. - le matin... ça dynamise le corps... et aussi l'esprit évidemment. Quand le corps est bien, l'esprit suit, non ?

INES. - *(en regardant son pétard)* Sans doute, sans doute. Moi tu sais, ces temps-ci c'est un peu clopes, cafés, cachetons... La quarantaine qu'a eu du mal à passer, on dit... Ça a marché pour toi les salutations et tout le tintouin ?

SONYA. - *(riant)* Evidemment que ça marche !

INES. - Non pour de vrai, ça a marché ?

SONYA. - Pourquoi « ça a marché » ?

INES. - Ben je sais pas... Si t'es partie, c'est peut-être aussi qu'il fallait que tu partes.

SONYA. - Tu veux dire quoi ?

INES. - Non rien... C'est toi qui m'a dit de regarder avec un esprit neuf.

SONYA. – *(suspicieuse)* Et ?

INES. - *(en fumant)* Et rien. Je te regarde

SONYA. - *(graduellement)* Et ?

INES. - Non rien, je t'observe

SONYA. - Et ?

INES. - Non rien... Juste que tu débarques de pétaouchnoque. T'embrasses ta cousine chérie que t'as pas vu depuis une plombe,

que t'adores et que c'est réciproque... Mais tu sautes sur la première occasion de t'occuper de la nana qu'est là et que t'as jamais vue.

SONYA. – *(comme pour botter en touche)* Compassion et bienveillance ! C'est une des clefs de l'Eveil envers soi et envers les autres. Il faut vouloir le bien-être des autres.

INES. - C'est sûr... c'est sûr... On fait tous un peu le même boulot... *(ironique)* Et évidemment, dès que t'as un instant, tu t'isoles pour faire tes trucs. Et là, tu vas me dire que c'est pour pratiquer la Persévérance ou quelle chose comme ça ?

SONYA. - Oui, c'est ça... *(le ton change, devient nostalgique, Sonya se fissure un peu)* Tu sais, elle a toujours été comme ça.

INES. - Qui ça ?

SONYA. - Ma cousine. Elle a toujours été gentille, gaie, à l'écoute... Depuis qu'on est gamines.

INES. - Toi aussi. En tout cas en apparence... T'as l'air radieuse, tu parles des gens que tu croises comme si c'était tous des bisounours...

SONYA. - Oui, oui. Mais moi, c'est moins spontané. Mais chez elle, c'est naturel. Elle aime les autres, elle a toujours aimé tout le monde.

INES. - C'est vrai.

SONYA. - Elle resplendit elle aussi... à sa façon.

INES. - Les gens le sentent, en tout cas moi je l'ai senti. C'est sans doute pour ça qu'ils viennent la revoir, les gens, ils veulent qu'elle leur parle d'avenir mais en fait... Ils sont bien avec elle.

SONYA. – On est bien...

INES. - La première fois, t'appelle par hasard parce que t'as vu le numéro sur la dernière page d'un magazine dans les chiottes. Même pas t'y crois aux médiums ou aux diseuses de bonne aventure....

SONYA. (*interrompant Ines*) - J'ai habité chez elle pendant un petit moment. Et puis elle a rencontré un type

INES. - Qui ça ?

SONYA. - Un type. Elle m'a dit qu'elle voulait se mettre en ménage. J'ai déménagé d'ici et ils se sont mariés.... Au début, lui, il me plaisait pas trop. Je le trouvais un peu... un peu trop... Je ne sais pas, un peu trop attentif, prévenant, mièvre quoi...

INES. - Et ça a changé ?

SONYA. – Ben... Je me suis rendu compte peu à peu qu'il n'était pas mielleux. En fait, il était... spontané, naturel quoi.

INES. - Lui aussi ? Deux naturels quoi.

SONYA. – (*ton nostalgique*) Il écoutait. Il était capable de passer un après-midi à vraiment nous écouter. Mais pas à faire semblant, du style je reste dans un coin à bouquiner. Non, vraiment. Il nous écoutait vraiment

INES. - C'est rare chez un mec la capacité d'écoute... Et ?

SONYA. - (*soupir, air rêveur*) C'est bizarre la vie... Faut croire qu'il y a des habitudes qui deviennent des passions. C'est pas toujours l'inverse. Des fois, c'est à force de croiser les gens, comme ça, mine de rien, qu'ils finissent par t'envahir l'esprit. Par te bouffer la tête...

Inés. - Ca a été plus loin?

SONYA. - Pour moi, oui. Très loin, à ne plus penser qu'à lui entre deux visites. A bondir quand elle m'appelait au téléphone en me doutant qu'il était derrière elle et que peut-être, il demanderait à me parler.

INES. - Ce qu'il a fait ?

SONYA. - Non, jamais... (*elle s'enflamme peu à peu*) Moi je ne dormais plus, je ne mangeais plus, je ne pensais qu'à lui, qu'à la façon dont je pourrais me retrouver seule avec lui un de ses dimanches. L'attraper par la manche dans la cuisine ou sur le perron, tout lui avouer, le serrer contre moi, me blottir, sentir l'odeur de son pull, la chaleur de ses mains...

INES. - Et la cousine Yung ?

SONYA. – Mais elle était comme ma sœur... Je n'aurais pas supporté la faire souffrir. Et elle non plus, elle est tellement heureuse de savoir son petit monde heureux. Ça l'aurait dévasté. Elle s'en serait voulu... ou à moi... ou à lui... (*perdue*) J'en sais rien, j'en sais rien. En fait, je n'en sais strictement rien... Je ne voyais pas comment m'en sortir. Je sentais juste que j'allais faire n'importe quoi ! Je n'y allais plus que pour lui, je me rapprochais, je le...

INES. - Aaah là, ça devient chaud. Et lui, il en pensait quoi lui ?

SONYA. - Aucune idée, il n'a jamais rien dit, jamais fait rien d'autre que d'être lui-même. Prévenant, attentif... (*à nouveau fiévreuse*) Et tellement présent.

INES. – Trop frustrant !

SONYA. – (*fiévreuse toujours*) Il me regardait, intensément, enfin je pensais... enfin... comme d'habitude. Il ne disait rien.

INES. – Wah wah wah, le bordel quoi ? Et il en dit quoi ton yoga là-dessus ?

SONYA. - (*plus calme, résignée et sans y croire*) Oh... « Passions, passions ! / Où irez-vous une fois écartées de mon esprit / Où demeurerez-vous afin de me nuire ? »

INES. – Cool. Y'a une suite ?

SONYA. – Tu y tiens ?

INES. – je languis

SONYA. – C'est toi qui l'a voulu. « Les perturbations sont des illusions / Donc que mon cœur abandonne toute crainte et s'applique à la sagesse / Car pourquoi, sans raison, devrais-je souffrir dans les enfers ? »

INES. - Balèze ! Et en clair, ça donne quoi ? Quelque chose dans le style (*elle rappe*) « Ô mon pauv'cœur / Me fait pas trop suer / Si Roméo me fait kiffer / Sûr que je dois m'tromper ! »

SONYA. - Vas-y, rigole...

INES. - Non vraiment, c'est les boules ! Tu tombes amoureuse du mari de la cousine chérie mais tu ne peux rien dire évidemment parce que t'es une fille bien et que tu ne veux pas faire souffrir la chère cousine chérie qu'est si gentille avec tout le monde avec ses cookies et ses tendres conseils et qu'est surtout bonne poire pendant que tu fais des œillades à son jules. Cruel dilemme. Alors ?

SONYA. - Alors ?

INES. - Alors tu t'es cassée ?

SONYA. - Je suis partie.

INES. - Et où ça ma vieille ? Où ça ? Je te le donne en mille ! Pas sous les tropiques ou dans des pays pleins d'épices et d'odeur musquée.

SONYA. – Arrête.

INES. - Non non non ! Que nenni ! On est allée se faire refroidir la braise dans la neige en Laponie ! Et que je te récite des mantras dans ma yourte en mélèze avec quelques ermites givrés, et que quand le visage de l'être cher s'allume quand même dans mon petit esprit, que je me passe en boucle un petit mantra par-ci, un petit mantra par là. Ôôôôm ôôôôm !

SONYA. - Arrête...

INES. - Mais l'avantage avec les Lapons, c'est que derrière le sauna, y'a toujours un lac ! Alors si vraiment t'arrives pas à oublier l'Apollon, si tu commences presque à entendre sa voix suave et torride, à sentir ses grosses mains si belles et si larges sur tes bras fiévreux, sur tes hanches en sueur, l'odeur de son torse si près du tien, ses lèvres qui effleurent ton cou.... Alors là : hop hop hop ! On ouvre la porte et en petite foulée dans la neige : une deux une deux et zou ! Dans le lac baïkal !!! C'est bon ça pour éteindre la braise ! C'est kaï-kaï pour les miches, mais efficace !

SONYA. - Et t'aurais fait quoi ? Toi, à ma place ?

INES. - Sais pas... Mais cinq ans avec ce traitement de choc, je me doute qu'il résiste pas Cupidon ! J'y avais pas pensé pour mes coachés.

SONYA. – Tu te moques.

INES. – Non, je suis sincère. Ça fait un peu traitement psychiatrique du dix-neuvième siècle mais bon... Si c'est efficace. Et puis, il ne doit pas trop y avoir de risque de transfert entre le coach et le coaché hein ? Pour ce qui est de reporter sur le coach son sentiment inconscient de tendresse, là évidemment... ça évite les dérives hein ? Une petite pulsion et vlan ! Dans la baignoire avec les glaçons. Une bonne idée ça, faudra que je vois comment on peut raccorder la machine à glaçons avec le jacuzzi ! Il doit y avoir des débouchés...

MATHILDE. - Yooou-ouh là-haut c'est prêt. Quand ces demoiselles auront fini de faire leurs génuflexions, elles descendront en terrasse prendre un petit verre de Tariquet avant de passer à table ?

SONYA. – *(elle se force à sembler joyeuse)* On arrive ! On arrive ! cousine...

INES. – *(moqueuse et caricaturale, vers Sonya)* Gna gna cousine chérie

SONYA. - Tu l'entends ? Tu vois comment elle est, je ne pouvais pas lui dire, elle aurait pas compris non ?

MATHILDE. - J'avais rien d'autre pour l'apéritif mais après vous verrez, ça s'arrange.

INES. - Non, évidemment.

MATHILDE. – *(qui a entendu Inès)* Si, je vous promets, la suite du repas est délicieuse.

INES. – *(vers Sonya)* Non là évidemment... tu ne pouvais pas.

(Sonya et Inès se lèvent)

SONYA. - *(elle attrape le bras d'Inès)* Je lui ai juste envoyé un mot.

INES. - Quoi ? A quoi ? Euh... à qui ?

SONYA. - A lui. Je lui ai juste envoyé un mot.

INES. - Quand tu t'es barrée ?

SONYA. – *(ton sincère, elle avoue)* Non, au bout de quatre ans. Juste une carte avec marqué « Je vous embrasse ». Une carte avec une petite cheminée. Un petit feu de bois qui réchauffait un beau chalet rouge.

INES. - Un poêle ! Tu lui a envoyé une carte postale de poêle à bois ?

SONYA. - C'était une sorte de métaphore, une énigme qu'il était le seul à pouvoir comprendre...

INES. - Un poêle scandinave...

MATHILDE. - Alors vous descendez ? c'est tout prêt !

SONYA. – *(criant pour Mathilde)* On est là, on est là ! *(vers Inès)* Je me suis dit que les opportunités existent parfois si on leur laisse une place... J'ai posté la carte ici en marquant « M point Yung ». « M point » pour Mathilde. C'est comme ça qu'elle s'appelle : Mathilde Yung née Perraud. Mais on pouvait aussi lire « M point » pour monsieur. Je me suis dit qu'au pire si c'était elle qui allait à la boîte aux lettres, elle se dirait que j'avais oublié de la remplir... et que si c'était lui, il comprendrait... *(elle se renflamme)* Il comprendrait s'il voulait comprendre.

INES. – Waoouh ! Une chaudière en fonte réchauffant un petit chalet perdu au fond de la taïga. On décrypte ça comment ? Petit cœur ardent à prendre attend son bûcheron transi. Comprenne qui pourra. Et tu fais quoi du « laisser juste être », du « je me mêle de rien », « je

laisse passer les nuages »... la zen attitude, la non-attente ? Tout ça... t'en fais quoi ?

SONYA. - Tu as raison... j'étais limite... (*elle se reprend*) Mais je n'ai pas dit que je maîtrisais déjà tout ! Je m'exerce et je travaille dur pour y arriver... (*à nouveau rêveuse*) Mais je suis partie. Cinq ans... (*à nouveau en criant vers Mathilde*) Oui oui ! On arrive cousine chérie, on arrive...

Scène 4

Au repas.

INES. - Tiens des boulettes ?

MATHILDE. - C'est des « kchottkakères ».

SONYA. - Des quoi ?

MATHILDE. - Je ne sais pas bien comment ça se prononce. Des Kjøttkaker, c'est dur à prononcer ça. Des Kjøttkaker. C'est des petites boulettes de bœuf dorées à la poêle avec ça à côté. Ça, c'est de la purée de pois cassée et ça...

INES. - Ben... des patates !

MATHILDE. - C'est un plat typique de tous les jours en Norvège...

SONYA. - Cousine, c'est gentil comme tout mais tu n'étais pas obligée

MATHILDE. - Ben il est midi. Il fallait bien qu'on mange pour midi ? Je n'allais pas vous emmener à Quick, non ?

SONYA. - Non, je veux dire pour la Norvège, c'est bien mais tu n'étais pas obligée.

MATHILDE. - C'est d'après mes fiches. Quand t'es partie je me suis dit que si je me documentais un peu, ce serait comme si je parlais un peu avec toi. Alors j'ai fait un petit classeur de fiche. Cuisine, mode et...

INES. - Ikéa !

MATHILDE. - Culture ! J'ai fait une collection de cartes postales et d'images avec les paysages, les maisons, les rues. Enfin, pour les cartes, celles que j'ai pu trouver à droite à gauche parce que tu ne m'as pas beaucoup écrit tout de même.

INES. - Suspens... la crampe de l'écrivain, la peur de la page blanche.

MATHILDE. - Tu ne devais pas avoir beaucoup de temps

SONYA. - On travaillait.

INES. - C'est sûr. Et qu'un coup, je te médite assise. Et qu'un coup, je te médite allongée. Et que je me fais quand même un petit plouf dans le lac glacé histoire de...

SONYA. - On n'avait pas beaucoup de temps pour être seule sans rien faire. Mais je t'ai quand même écrit régulièrement non ?

MATHILDE. - Tu parles, à peine une quinzaine de cartes en cinq ans... tu boudais ?

INES. - Non, elle mé – di – tait !

MATHILDE. – *(ton gentil)* Je les ai gardées mais des fois tu n'étais pas très bavarde.

SONYA. - *(mal à l'aise)* : Tu sais, les grands espaces...

MATHILDE. – *(toujours gentille, un peu boudeuse)* Et on économise l'encre dans les grands espaces ?

INES. - *(elle essaie de détourner la conversation)* Excellentes ces patates – kakères. Excellentes.

MATHILDE. - Vous me faites bien plaisir. Je vous ressers ?

INES. - Non vraiment. Enfin je veux dire, oui, j'en reprendrais volontiers une bouchée.

MATHILDE. - (*à Inès*) Vous voulez les voir ?

INES. - Les patates ?

SONYA. – (*mal à l'aise*) Non cousine, on est à table, on verra ça tout à l'heure, il ne faudrait pas les tacher.

MATHILDE. - Non il n'y a pas de risque, je les ai mises sous pochettes. Je me suis fait un bel album avec toutes tes cartes. (*à Inès*) Vous voulez les voir ?

INES. - Oh moi vous savez les albums de vacances...

MATHILDE. - Je vais les chercher (*elle sort. Sonya est décomposée*)

INES. - (*à Sonya*) en même temps, toi qui voulais être fixée.

SONYA. - Je n'ai jamais su...

INES. - Au moins, là tu sauras

SONYA. - Mais si c'était elle qui l'avait reçue

INES. - Ah bah là...

MATHILDE. - (*revenant*) Un bel album, regardez. (*elle feuillette lentement*) Et celle-là, je l'aime bien avec le pingouin.

SONYA. - Un guillemot, cousine, un guillemot.

INES. - Ça a quand même l'air d'un pingouin.

MATHILDE. - Et celle-là avec l'aurore boréale où tu disais que tu avais été en voir plus au nord, des aurores. Elle est superbe, c'est presque irréel. Et celle-là avec les cerfs où tu disais que tu avais vu des éleveurs en costumes traditionnels dans un festival du petit village d'à côté.

SONYA. - Des rennes, ce sont des rennes.

INES. - Comme ceux du père Noël. En fait c'est assez moche un renne.

SONYA. – *(fatiguée)* Mais ça va là, on verra ça tout à l'heure...

MATHILDE. - Et celles de la chouette harfang. J'ai lu le titre au dos, on dirait un hibou mais c'est une chouette harfang. Tu disais que tu avais attrapé un rhume.

INES. – *(pour elle-même)* A force de se tremper dans l'eau glacée...

SONYA. - Allez on continuera tout à l'heure. Si on se prenait un peu de fromage ?

MATHILDE. - Et celles de la pêche à la baleine. Tu y as goûté à la viande de baleine ? J'ai lu sur un magazine qu'ils en vendaient encore au marché de la viande de baleine. Bizarre, je n'arrive pas à m'imaginer cuisinant de la baleine... Ça a l'air d'être comme un gros pavé de biftecks mais en même temps je ne pourrais pas m'empêcher de voir les gros yeux de la baleine dans ma poêle... avec ses grands cils et son air doux. Une grosse baleine toute triste de s'être fait prendre. Toute bête de finir là, toute seule... loin de sa maison de baleine, loin de son papa baleine... *(Sonya et Inès de plus en plus mal à l'aise)* Note que peut être que le papa baleine, lui, ça l'aurait arrangé de ne plus avoir sa maman baleine dans les pattes. Il en avait peut-être marre d'avoir tout le temps sa maman baleine

dans les pattes. Et que je tapote un petit peu la nageoire quand tu rentres le soir, et que je te demande tout le temps comment s'est passée ta pêche et que je te demande de venir nager avec moi le dimanche matin. Elle l'énervait peut-être sa maman baleine à la fin...

INES. - Et un peu de salade ? Si on se prenait une petite salade ? Vous n'avez pas un peu de salade ?

MATHILDE. – Il avait peut-être envie de changer d'air lui. Mais la maman baleine, elle y peut rien elle si elle est comme ça la maman baleine ? Elle est gentille la maman baleine ? Elle veut juste être gentille. *(elle est en limite de pleurer)* Elle veut savoir si son papa baleine il va bien, s'il pense à elle, elle veut savoir si...

SONYA. – *(elle prend les mains de Mathilde)* Je suis désolée, je suis tellement désolée...

INES. - *(elle se lève)* Bon allez, je débarrasse moi.

MATHILDE. – *(reniflant et se calmant)* Tu n'y es pour rien...

SONYA. - Si, j'aurais dû...

MATHILDE. - Non, tu n'y es pour rien toi si tu n'avais pas trop de temps.

SONYA. - Oui mais avant de partir, j'aurais dû te...

MATHILDE. - *(séchant ses larmes)* Mais non ma chérie, tu n'allais pas les écrire avant de partir tes cartes... Je me doute que tu n'avais pas beaucoup de temps avec tous tes exercices. C'est juste que c'était long tout ce temps sans toi, c'était long... Et moi ces histoires de baleine...

SONYA. – *(elle comprend qu'elle s'est trompée sur la cause des pleurs de Mathilde et prend lentement l'album)* Je me souviens quand j'ai envoyé celle-là... Et celle-ci, juste avant Pâques la deuxième année. Et celle-ci de quand déjà ? Ah oui, pour ton anniversaire la troisième année. Et celle-ci... *(elle feuillette dans un sens tout l'album et le repasse dans l'autre sens, puis encore une fois, étonnée)* Mais... c'est tout ?

MATHILDE. - Ben oui... Je te l'ai dit : tu n'as pas beaucoup écrit en cinq ans...

INES. – Passe-le-moi... Ah bah non, il n'y a pas de cheminée, non pas de photos de cheminée.

MATHILDE. - Mais non, pas de cheminée. Pourquoi ? Il n'y a pas de cheminée. Tu avais envoyé une carte de cheminée ?

SONYA. - Non, non, je ne crois pas. C'est juste comme ça...

MATHILDE. – *(elle se lève)* Bon allez, haut les cœurs ! On va se prendre un petit dessert. Il restait un peu du Paskekake de dix heures. J'ai fait un peu de crème anglaise à côté. Ce n'est pas très orthodoxe peut-être mais il n'y a pas de raison que ça n'aille pas...

INES. - Moi de toute façon, ça commençait un peu à me peser un peu...

MATHILDE. - Vous n'aimez pas la crème anglaise ?

INES. - Si si au contraire. C'est plutôt l'ambiance norvégienne qui commençait à me plomber un peu.

MATHILDE. - Sonya ? Tu veux un peu de Paskekake à la crème ?

SONYA. - *(songeuse)* Si tu veux...

MATHILDE. - Tu en veux ou pas ? Ça te ferait plaisir ?

SONYA. - Oui, oui, ça me va, ça me va...

MATHILDE. - Tu as l'air préoccupée maintenant ?

INES. - C'est la crème, c'est un peu lourd. Bon mais lourd...

MATHILDE. - Tu n'aimes pas.

SONYA. - Si si

MATHILDE. – Non tu n'aimes pas.

SONYA. – Mais si j'aime, c'est parfait. Parfait. C'est juste que tu m'as écrit il y a quelques mois pour me dire que vous vous étiez séparés.

MATHILDE. – Il est parti...

SONYA. - Mais tu ne m'as jamais expliqué ?

MATHILDE. - Oh tu sais par écrit... Et puis c'est la destinée. Comment tu dis dans ton jargon toi ? le karma ?

SONYA. - : Tu aurais pu m'appeler

MATHILDE. - Tu ne m'as jamais appelé toi, en cinq ans.

SONYA. - Non c'est vrai, mais ?

INES. - Ouh la en même temps, avec la crème, excellente certes ! mais qui ne passe pas des masses, ce n'est peut-être pas le moment pour des confidences un peu comaques. On pourrait attendre le

digestif, non ? Quelque chose d'un peu plus léger. Ou alors un petit coup de calva pour faire passer le tout ?

MATHILDE. - Je te dirais, je te dirais... mais plus tard ! Allez, on se secoue. (*vers Inès*) Vous débarrassez les assiettes. Vous avez une très bonne idée : je vais chercher un petit digestif pour se remettre un peu les idées en ordre.

INES. - Moi je ne vous dis que ça ! Un p'tit calva, c'est le mantra du pilier de barre. C'est comme la salutation au soleil : à jeun le matin, ça te donne de l'énergie au moins jusqu'au petit-déjeuner ! Chaud dans ton corps, chaud dans ta tête !

Scène 5

Après le repas, les deux ont un ton très apaisé, confidence...

INES. - *(elle commence déjà à allumer sa cigarette)* Je peux ?

MATHILDE. - Si ça ne vous dérange pas... je ne préfère pas.

INES. - Ah bon...

MATHILDE. - C'est juste qu'à l'intérieur

INES. - Euh, excusez-moi... Je comprends... Mes mauvaises manières. Excusez-moi.

MATHILDE. – Non, ce n'est pas ça... C'est pour mes clients. Il y en a que ça gêne. L'odeur du tabac, ça... ça ne colle pas avec l'ambiance.

INES. - Non non, je comprends.

MATHILDE. – *(elle appelle)* Sonya ? Sonya ? Elle a dû remonter méditer... Je suis contente qu'elle soit revenue. C'est loin la Norvège... Pour le tabac, c'est juste que vous savez bien, la première fois...

INES. - La première fois, je me doute qu'on doit tous être pareils

MATHILDE. - Quand ils viennent la première fois...

INES. - On... on veut que ça fasse...

MATHILDE. - Un peu vieillot...